

TRADUCTION DES TERMES ET REFERENCES CULTURELLES IGBOS DANS *TRAFFICKED* D'AKACHI THEODORA EZEIGBO: UNE APPROCHE SKOPIQUE ET INTERPRETATIVE

Ubajaka, Onyinye Domitila

School of languages (French Department)
Nwafor Orizu College of Education, Nsugbe
08037618990
ubajakalucia@gmail.com

&

Onuko, Theodora

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka
07037233240
t.onuko@unizik.edu.ng

Résumé

Cette étude examine la traduction des termes et proverbes igbo dans le roman *Trafficked* d'Akachi Théodora Ezeigbo, à la lumière de la théorie du Skopos, de la théorie interprétative du sens et des techniques de domestication et d'étrangéisation. Elle met en évidence le rôle du traducteur en tant que médiateur culturel, chargé de préserver l'identité du texte source tout en l'adaptant à la culture de réception. L'analyse démontre que la traduction des éléments culturels igbo vers le français exige un équilibre entre fidélité au sens et adaptation fonctionnelle, afin d'assurer la lisibilité et la réception du texte auprès du lectorat francophone.

Mots-clés: Traduction – Langue igbo – Traduction culturelle – Trafficked – Skopos – Théorie interprétative – Domestication – Étrangéisation

Introduction

La traduction littéraire ne se limite pas à un simple transfert linguistique: elle constitue une opération culturelle complexe au cours de laquelle le traducteur agit comme médiateur entre deux univers symboliques. Dans *Trafficked*, Akachi Théodora Ezeigbo intègre de nombreux termes igbos et proverbes exprimés en anglais, qui reflètent la cosmovision, les croyances et les pratiques sociales du peuple igbo. La traduction de ces éléments en français soulève une double exigence: préserver la coloration culturelle du texte source tout en garantissant la compréhension du lecteur francophone.

Cette étude s'appuie sur la théorie du Skopos (Vermeer, 1978), la théorie interprétative du sens (Seleskovitch et Lederer, 1984) et les stratégies de domestication et d'étrangéisation (Venuti, 1995). Ces approches offrent un cadre théorique pertinent pour analyser les choix du traducteur confronté aux défis de la transmission interculturelle. La théorie du Skopos insiste sur la finalité communicative de la traduction, la théorie interprétative met l'accent sur la compréhension du sens avant sa reformulation, tandis que les notions de domestication et d'étrangéisation permettent d'observer les dynamiques d'adaptation ou de préservation de l'altérité culturelle.

L'objectif de cette recherche est donc de montrer comment la traduction française du roman *Trafficked* peut à la fois transmettre la richesse culturelle igbo et rester accessible à un lectorat francophone. Il s'agit d'analyser les choix traductifs adoptés, leur justification théorique, ainsi que leur impact sur la réception du texte traduit. En définitive, cette étude entend démontrer que le traducteur, loin d'être un simple passeur de mots, est un véritable médiateur culturel, garant de la cohérence sémantique et symbolique du message à travers les frontières linguistiques.

2. Définitions et Cadre Théorique

2.1. Définition des mots-clés

Traduction

La traduction désigne le passage d'un message écrit d'une langue source à une langue cible, dans le but d'en transmettre le sens, le ton et le style. Elle constitue à la fois un acte linguistique et culturel, car elle met en relation deux systèmes de pensée et deux univers symboliques. Selon Cary (1962), la traduction vise à établir « des équivalences entre deux textes exprimés en deux langues différentes », en tenant compte du contexte culturel et du but communicatif poursuivi. De son côté, Ladamir (1979) la définit comme « une activité humaine universelle rendue nécessaire à toutes les époques ». Pour Mounin (1963), elle consiste à produire, dans la langue d'arrivée, l'équivalent naturel le plus proche du message exprimé dans la langue source.

Dans le contexte contemporain, la traduction joue un rôle essentiel dans la mondialisation : elle favorise la diffusion du savoir, la circulation des œuvres littéraires et le dialogue entre les cultures. La traduction littéraire, en particulier, cherche à recréer l'effet esthétique et émotionnel du texte original. Le traducteur y devient un médiateur créatif, garant de la transmission du sens, de la tonalité et de la beauté de l'œuvre.

Langue igbo

L'igbo est l'une des langues officielles du Nigeria. Elle est principalement parlée dans les États d'Anambra, d'Imo, d'Enugu et d'Ebonyi, ainsi que dans certaines régions du sud-est et du delta du Niger, notamment à Agbor et Port Harcourt. Elle constitue une langue majeure de communication et de commerce, utilisée également dans les médias régionaux tels que la NTA, l'ABS ou Radio Sapientia. Bien que l'igbo soit enseigné à tous les niveaux dans les établissements scolaires de l'Est du Nigeria, l'anglais demeure la langue littéraire dominante du pays, tandis que l'igbo conserve un usage essentiellement oral et communautaire. La majorité des locuteurs igbos sont bilingues, alternant naturellement entre l'anglais et leur langue maternelle selon le contexte.

Traduction Culturelle

La traduction culturelle implique le transfert du sens d'un message ou d'un concept d'un cadre culturel à un autre, en veillant à ce que le cœur de l'intention originale reste clair et précis.

Contrairement à la simple traduction linguistique mot à mot, la traduction culturelle prend en compte les nuances historiques, sociales et contextuelles, pour aider les gens à s'approprier le matériel de manière compréhensive dans un nouvel environnement. Ce processus peut inclure l'adaptation de métaphores, d'idiomes, de traditions ou même de styles de communication afin que la vérité soit transmise efficacement sans en dénaturer ou en compromettre la substance fondamentale. Selon Susan Bassnett (2003), la traduction culturelle est une forme de médiation entre les cultures, dans laquelle le traducteur devient un « négociateur du sens » plutôt qu'un simple transmetteur de mots. Umberto Eco (2007), aussi à affirmé que une traduction n'est pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures ou deux encyclopédies. Un traducteur doit non seulement tenir compte des règles strictement linguistiques, mais aussi des éléments culturels, au sens large du terme. Cela signifie que la traduction ne se limite pas à la simple transmission de mots, mais qu'elle implique une compréhension profonde de la culture et du contexte. Le traducteur doit être capable de naviguer dans les complexités culturelles et de transmettre le sens d manière efficace.

Résumé du roman *Trafficked*

Publié en 2008, *Trafficked* d'Akachi Adimorah-Ezeigbo raconte l'histoire de Nneoma, une jeune Nigériane trompée par des trafiquants sous le prétexte d'une vie meilleure en Europe. Le roman dénonce les réalités cruelles de la traite des femmes, ainsi que les causes structurelles qui la soutiennent: la pauvreté, la corruption et les inégalités socio-économiques. À travers une écriture réaliste et engagée, Ezeigbo explore la condition féminine dans une société patriarcale où les femmes sont souvent réduites au silence. Elle combine plusieurs registres linguistiques — anglais standard, pidgin nigérian et expressions igbo — afin de refléter la diversité culturelle et linguistique du Nigeria. *Trafficked* s'impose ainsi comme une œuvre féministe et humaniste, dans laquelle la protagoniste incarne la résilience, la dignité et la quête de liberté face à l'exploitation et à la domination masculine.

2.2. Cadre théorique

A. La théorie du Skopos

Élaborée par Hans J. Vermeer à la fin des années 1970, la théorie du Skopos constitue l'un des fondements majeurs de l'approche fonctionnaliste de la traduction. Selon Vermeer (1989), « le principe premier qui détermine tout processus de traduction est le but (le Skopos) de l'action traductive ». Autrement dit, toute traduction doit être guidée par un objectif communicatif clairement défini plutôt que par une fidélité absolue au texte source.

Cette approche place la fonction du texte cible au centre du processus traductif. Le traducteur y apparaît comme un acteur décisionnel qui choisit les stratégies les plus appropriées (domestication, étrangisation, adaptation, équivalence, etc.) selon le but à atteindre dans la culture d'arrivée. La fidélité, dans ce contexte, ne renvoie plus à une correspondance mot à mot, mais à une cohérence fonctionnelle entre les intentions du texte source et les attentes du public cible.

Nord (1997) résume cette idée en affirmant que la théorie du Skopos « déplace l'attention de l'équivalence linguistique vers l'adéquation fonctionnelle ». Dans le cadre de la traduction littéraire africaine, notamment celle de *Trafficked* d'Akachi Ezeigbo, cette approche se révèle particulièrement pertinente : le Skopos de la traduction peut consister à faire découvrir la culture igbo aux lecteurs francophones tout en garantissant la lisibilité du texte. Ainsi, le traducteur devient un médiateur culturel, capable d'alterner entre domestication (pour faciliter la compréhension) et étrangisation (pour préserver l'identité culturelle). La théorie du Skopos reconnaît donc à la traduction une dimension pragmatique et interculturelle où la réussite du processus dépend avant tout de la finalité communicative plutôt que d'une fidélité linguistique rigide (Vermeer, 1989).

B. La théorie interprétative du sens

La théorie interprétative, également appelée théorie du sens ou École de Paris, a été développée par Danica Seleskovitch et Marianne Lederer dans les années 1970. Elle repose sur un principe fondamental : traduire consiste à comprendre le sens avant de le reformuler. Selon Seleskovitch (1975), « le traducteur ne traduit pas les mots, mais le sens qu'ils véhiculent dans un contexte donné ».

Cette approche distingue trois étapes essentielles du processus traductif :

1. La compréhension du message dans la langue source, fondée sur le contexte, l'intention communicative et les connaissances du monde du traducteur ;
2. La déverbalisation, où le traducteur se détache de la forme linguistique pour ne retenir que le sens ;
3. La réexpression, où ce sens est reformulé dans la langue cible selon les normes linguistiques et culturelles du public visé (Lederer, 1994).

Ainsi, la traduction n'est pas un exercice de correspondance lexicale, mais un acte cognitif et interprétatif. Comme le souligne Lederer (1984), « le sens n'est pas contenu dans les mots, mais reconstruit par l'esprit de celui qui comprend ». Le traducteur devient un agent actif qui interprète, reformule et adapte le message pour en préserver l'intention et l'effet communicatif.

La théorie interprétative met donc l'accent sur la fidélité au sens plutôt qu'à la lettre, rejoignant ainsi les fondements de la traductologie moderne qui place la communication interculturelle et le lecteur au cœur du processus traductif.

C. Les techniques de traduction selon Lawrence Venuti

Le traductologue américain Lawrence Venuti (1995) distingue deux grandes stratégies traductives : la domestication et l'étrangéisation. Ces deux approches reflètent non seulement des choix stylistiques, mais également des positions idéologiques et culturelles.

La domestication consiste à adapter le texte étranger à la culture de la langue cible pour produire un texte fluide et familier. Venuti (1995) explique qu'elle « réduit le texte étranger aux valeurs culturelles de la langue cible, ramenant ainsi l'auteur chez le lecteur ». Cette approche favorise la lisibilité mais tend à effacer la différence culturelle et à rendre le traducteur invisible.

L'étrangéisation, en revanche, vise à préserver les spécificités linguistiques et culturelles du texte source. Elle rend le traducteur visible et maintient la « voix étrangère » du texte. Venuti (1995) précise que cette méthode « rend le traducteur visible et sensibilise le lecteur à la différence culturelle ».

Dans la traduction littéraire africaine, notamment celle de *Trafficked*, l'étrangéisation permet de conserver les termes culturels igbos tels que *chi*, *juju* ou *umuada*, assurant ainsi le respect de l'identité culturelle du texte. Cependant, l'équilibre entre domestication et étrangéisation demeure essentiel pour garantir à la fois la fidélité culturelle et l'accessibilité du texte traduit.

3. Analyse des termes culturels

La traduction des termes culturels constitue l'un des défis majeurs de la traduction littéraire africaine. Ces termes sont souvent ancrés dans un système de croyances, de valeurs et de pratiques locales qu'il est difficile de transposer sans perte de sens ou de couleur culturelle. Selon Nida (1964), « la traduction doit viser avant tout l'équivalence dynamique, c'est-à-dire l'effet produit sur le lecteur cible plutôt qu'une correspondance formelle mot à mot ». Ainsi, le traducteur de *Trafficked* d'Akachi Ezeigbo doit choisir entre la préservation de la spécificité culturelle (étrangéisation) et l'adaptation au lectorat francophone (domestication).

3.1. Tableau d'analyse des termes culturels

Terme/Référence culturelle	Type	Traduction propose	Technique	Note explicative
Okpo and asa	Termes Culturels	<i>Okpo Et Asa</i>	Étrangéisation	Deux espèces locales de poissons d'eau douce couramment consommées chez les Igbo.
Amaala/arusi	Références Culturelles	L'Amaala et arusi	Étrangéisation	Amaala désigne la communauté locale ou les gardiens traditionnels de la terre ; Arusi renvoie aux divinités de la religion traditionnelle igbo.
Igba nkwu	Terme culturel	l'igba nkwu	Étrangéisation	Une cérémonie de mariage traditionnelle fondamentale chez les Igbo.
Ngwuru	Terme Culturel	Ngwuru	Étrangéisation + une note d'explication	Désigne le foyer ancestral ou le lieu d'origine d'une lignée.
ihe emere eme/ Juju/nsi	Terme Culturel	un charme, un juju, poison	Domestication + Étrangéisation partielle	Expressions liées à la magie, aux maléfices ou à la sorcellerie traditionnelle.
Umuada	Terme Culturel	Les umuada	Étrangéisation	Groupe de femmes issues d'une même lignée, mariées ou non, qui conservent leur appartenance à la famille d'origine.
Egbe nduru and nkopnana	Terme Culturel	Egbe nduru, nkopnana	Étrangéisation	Types de canons ou d'engins explosifs traditionnels utilisés lors des cérémonies.
Ezeonyeagwanam	Terme culturel	Ezeonyeagwanam	Étrangéisation	Désigne une personne à qui il est impossible de donner des conseils.
Ikoru drum	Terme culturel	un <i>tambour à fente</i> .	Domestication	Instrument de musique sacré servant à communiquer des messages communautaires chez les igbo.
Eke-na-ogwurugwu	Terme culturel	arc-en-ciel	Domestication	Expression symbolique désignant un phénomène divin ou mystique.

3.2. Interprétation des choix traductifs

Les termes okpo et asa désignent deux poissons d'eau douce familiers des communautés igbos. Leur traduction a conservé les termes originaux en italique selon la stratégie d'étrangéisation. Ce choix, comme le recommande Venuti (1995), permet de préserver la couleur locale du texte tout en soulignant la spécificité culturelle du référent. L'extrait suivant illustre bien cette stratégie :

"They must return the images of the two arusi and pay for the damage and apologize to the Amaala, the worshippers of arusi Udo."

Cet énoncé est riche en références à la spiritualité et à l'organisation sociale igbo. Dans la religion traditionnelle, Arusi (ou Alusi) désigne les divinités ou esprits vénérés, souvent considérés comme des intermédiaires entre Chukwu (le Dieu suprême) et les humains. Amaala, pour sa part, renvoie à un groupe d'anciens ou de prêtres gardiens des rites sacrés.

Dans la traduction française, ces termes ont été conservés en italique pour préserver leur dimension religieuse et identitaire. Selon Vermeer (1989), la fidélité fonctionnelle repose sur la capacité du traducteur à maintenir la valeur communicative et culturelle du texte source. De plus, conformément à la théorie du sens (Seleskovitch & Lederer, 1984), ces termes ne renvoient pas seulement à des objets mais à des réalités symboliques profondément ancrées dans la cosmogonie igbo. Par conséquent, l'étrangéisation s'impose ici comme la stratégie la plus pertinente, car elle garantit la transmission de la charge spirituelle et communautaire du texte.

3.3. Traduction de termes religieux et magiques

Les expressions *ihe emere eme*, *juju* et *nsi* (Ezeigbo, 2008, p. 81) relèvent d'un champ sémantique marqué par la magie et la croyance au surnaturel. Littéralement, *ihe emere eme* signifie « une chose faite », mais dans le contexte du roman, elle renvoie à un acte de sorcellerie ou à un maléfice. Le terme *juju* — emprunté au pidgin nigérian — désigne toute pratique de magie ou d'envoûtement, tandis que *nsi* signifie poison ou malédiction.

Leur traduction exige une approche hybride. La domestication, par l'emploi de mots tels que « charme » ou « poison », rend le texte accessible au lectorat francophone, tandis que l'étrangéisation, par la conservation du mot *juju*, préserve la couleur culturelle du texte source. Cette combinaison reflète l'idée défendue par Lederer (1994) selon laquelle le traducteur doit « restituer le sens global du message plutôt que la forme linguistique ».

Ainsi, la traduction doit évoquer non seulement le sens littéral, mais aussi la peur et les croyances collectives associées à ces pratiques. Elle ne cherche pas une simple équivalence lexicale, mais une restitution émotionnelle et culturelle fidèle à l'univers du texte.

3.4. Traduction de *Ikoro drum*

Le terme *ikoro drum* fait référence à un instrument de musique sacré servant à communiquer des messages publics dans les communautés igbo. Sa traduction par « tambour d'annonce traditionnel » relève de la domestication. Cette adaptation facilite la compréhension du lecteur francophone, tout en préservant la fonction symbolique du terme. Selon Venuti (1995), « le but de la domestication est de réduire l'étrangeté du texte source pour le lecteur cible ».

Par ailleurs, la théorie interprétative du sens éclaire ce choix : le traducteur ne se limite pas à traduire la forme (*drum*), mais cherche à restituer la fonction communicative de l'*ikoro*, un instrument sacré d'alerte et de rassemblement communautaire. La fidélité ici se mesure à la fonction et non à la littéralité.

3.5. Traduction d'*Eke-na-ogwurugwu*

Dans la mythologie igbo, l'expression *eke-na-ogwurugwu* combine deux entités symboliques : Eke, souvent associée à une divinité ou à un python sacré, et *Ogwurugwu* (ou *Egwurugwu*), qui désigne l'arc-en-ciel. L'expression évoque donc un phénomène à la fois naturel et spirituel. La traduction par « arc-en-ciel » relève ici d'une domestication fonctionnelle. Bien que cette traduction simplifie la dimension mystique du terme, elle garantit la compréhension du lecteur francophone tout en conservant l'idée de beauté et de présage. Le traducteur choisit ainsi de privilégier la lisibilité sans effacer totalement la symbolique religieuse sous-jacente. Comme le rappelle Nord (1997), « la traduction doit avant tout remplir sa fonction communicative dans la culture d'arrivée ».

3.6. Synthèse

L'analyse révèle que la traduction des termes culturels dans *Trafficked* requiert une démarche équilibrée entre fidélité culturelle et accessibilité linguistique. L'étrangéisation prédomine dans les cas où la culture igbo doit être mise en valeur (termes religieux, titres, rituels), tandis que la domestication s'impose lorsque la clarté et la compréhension du lecteur sont prioritaires. Ces choix traductifs s'inscrivent dans la logique du Skopos (Vermeer, 1989) et de la théorie interprétative (Seleskovitch & Lederer, 1984), qui placent la finalité communicative et la transmission du sens au cœur du processus traductif.

4. Analyse des proverbes

Les proverbes constituent un élément fondamental de la littérature africaine et un vecteur essentiel de la sagesse populaire. Dans le roman *Trafficked* d'Akachi Ezeigbo, ils ne servent pas seulement à embellir le discours, mais participent activement à la construction narrative, à la caractérisation des personnages et à la transmission des valeurs morales. Selon Achebe (1958), « proverbs are the palm oil with which words are eaten ». Autrement dit, les proverbes facilitent la communication et la persuasion dans les sociétés africaines, en rendant la parole plus savoureuse, plus mémorable et plus légitime. En traduction, ces unités idiomatiques posent un défi majeur, car elles reposent souvent sur des référents culturels et des métaphores absentes de la culture cible.

Le traducteur doit donc arbitrer entre étrangéisation (préserver la forme et la saveur du texte source) et domestication (adapter le sens à la culture du lecteur cible). Venuti (1995) rappelle que « traduire implique de choisir entre rendre le texte étranger ou le rendre familier ». Dans le cas de *Trafficked*, ces choix traductifs témoignent d'un équilibre subtil entre fidélité culturelle et intelligibilité communicative.

4.1. Premier extrait

Page	Texte source	Traduction proposée
4	A foolish chicken overlooked the knife that cut its throat and got angry with the pot cooking it.	<i>"Une poule stupide a ignoré le couteau qui lui a tranché la gorge, mais s'est fâchée contre la marmite qui la faisait cuire."</i>

Commentaire

Ce proverbe, d'apparence simple, véhicule une leçon morale profonde: il condamne l'aveuglement et la mauvaise foi de ceux qui s'en prennent à de faux coupables plutôt qu'à la véritable cause de leur malheur. La traduction proposée maintient la métaphore animale, typique des proverbes africains, tout en respectant le rythme et la concision du texte original. Elle relève d'une domestication fonctionnelle, car elle restitue le sens et la tonalité morale du proverbe sans le dénaturer culturellement. Selon Nida et Taber (1982), la traduction de proverbes doit viser « une équivalence dynamique qui provoque chez le lecteur cible une réaction similaire à celle du lecteur source ». Ainsi, le traducteur veille à préserver l'effet moral et émotionnel du proverbe, plutôt que sa structure linguistique stricte.

4.2. Deuxième extrait

Page	Texte source	Traduction proposée
145	"So how did that cunning tortoise get caught?" He grinned. "There is a saying that every day belongs to the thief but one day belongs to the owner of the house," James said.	"Alors comment cette tortue rusée a-t-elle été attrapée?" dit-il en souriant. "Il y a un proverbe qui dit : tous les jours appartiennent au voleur, mais un, celui du propriétaire de la maison », dit James.

Commentaire

Ce proverbe illustre la sagesse populaire selon laquelle l'injustice et la ruse finissent toujours par être sanctionnées. Il appartient à une tradition orale largement répandue dans plusieurs cultures africaines. La traduction proposée conserve la structure binaire du proverbe et son message moral, tout en adoptant un français idiomatique. L'adaptation de la dernière partie « finit par le rattraper », renforce l'effet de clôture morale et s'inscrit dans une démarche de domestication fonctionnelle, orientée vers la clarté et la fluidité.

Selon Vermeer (1989), « la fonction d'un texte traduit prime sur sa forme linguistique ». Ce choix s'aligne sur le Skopos de la traduction : transmettre la leçon morale de manière intelligible au lectorat francophone, sans effacer la saveur proverbiale du texte source.

4.3. Rôle symbolique et traductologique des proverbes

Dans *Trafficked*, les proverbes constituent à la fois des marqueurs identitaires et des instruments d'enseignement moral. Ils traduisent la philosophie de vie du peuple igbo, fondée sur la responsabilité, la sagesse collective et la foi dans la justice divine. La traduction de ces proverbes exige une double compétence : linguistique et culturelle. Comme le souligne Lederer (1994), « comprendre un texte, c'est reconstruire le sens global en intégrant les éléments linguistiques, situationnels et culturels ». Le traducteur doit donc interpréter le contexte pragmatique et culturel avant de reformuler le message dans la langue d'arrivée.

Les proverbes cités dans *Trafficked* révèlent un dialogue entre oralité et écriture, entre mémoire collective et expression individuelle. Leur transposition en français, lorsqu'elle est guidée par la théorie du Skopos et la théorie interprétative, permet de préserver ce double dimension — esthétique et philosophique.

L'approche adoptée ici repose sur trois principes :

1. Préserver la charge symbolique du proverbe (étrangéisation) ;
2. Rendre la leçon morale intelligible pour le lecteur cible (domestication fonctionnelle) ;
3. Maintenir le rythme et l'oralité du style africain à travers la reformulation idiomatique.

4.4. Synthèse

L'étude des proverbes traduits dans *Trafficked* montre que la réussite traductive dépend de l'équilibre entre fidélité culturelle et équivalence communicative. Le traducteur devient un passeur de sens, un interprète entre deux mondes symboliques. Les stratégies d'étrangéisation et de domestication ne s'opposent pas mais se complètent : la première assure la préservation de l'identité culturelle du texte source, tandis que la seconde facilite la réception du message moral. En cela, la traduction rejoint la vision de Seleskovitch et Lederer (1984), selon laquelle le rôle du traducteur est de « transmettre la pensée de l'auteur en la reformulant dans la langue du lecteur ». Ainsi, les proverbes d'Akachi Ezeigbo, traduits avec sensibilité et discernement, continuent d'exprimer les valeurs fondamentales de la culture igbo — la sagesse, la justice et la mémoire collective — tout en s'intégrant harmonieusement dans l'espace francophone.

5. Conclusion

L'analyse traductologique menée dans cette étude met en évidence la complexité et la richesse du processus de traduction des éléments culturels igbo dans *Trafficked* d'Akachi Théodora Ezeigbo. Les termes, expressions et proverbes étudiés révèlent que la traduction littéraire dépasse largement le cadre linguistique : elle s'ancre dans une dynamique de médiation culturelle où le traducteur assume un rôle d'interprète, de passeur et d'adaptateur de sens.

L'application conjointe de la théorie du Skopos et de la théorie interprétative du sens a permis de souligner que la réussite d'une traduction repose sur la cohérence entre le but communicatif (ou Skopos) et la fidélité au sens profond du texte source. De même, les stratégies de domestication et d'étrangéisation proposées par Venuti offrent un cadre opérationnel souple permettant de préserver l'altérité culturelle tout en garantissant l'accessibilité du texte traduit.

Les résultats montrent que la traduction des termes igbos requiert une approche équilibrée :

L'étrangéisation s'impose lorsque la préservation de l'identité culturelle est primordiale, notamment pour les termes religieux, rituels ou symboliques (arusi, amaala, umuada, etc.) ;

La domestication est privilégiée lorsque la compréhension et la lisibilité priment, comme pour les éléments liés à la vie quotidienne ou aux phénomènes naturels (ikoro drum, eke-na-ogwurugwu).

Ainsi, la traduction littéraire africaine doit être envisagée comme un dialogue interculturel, où l'objectif n'est pas d'effacer la différence, mais de la rendre intelligible. Le traducteur devient un médiateur de cultures, garant de la continuité du sens, du respect de la diversité et de la visibilité des voix africaines dans l'espace francophone.

Enfin, traduire *Trafficked* en français revient à faire dialoguer deux mondes linguistiques et symboliques — l'anglais et l'igbo dans une quête d'équilibre entre fidélité, créativité et sens. Ce travail s'inscrit dans la perspective d'une traductologie africaine consciente de son rôle : faire de la traduction un outil de valorisation des identités et de transmission universelle des savoirs.

Références

- Achebe, C. (1958). *Things Fall Apart*. London, UK: Heinemann.
- Bassnett, S. (2003). Estudos da tradução (V. de C. Figueiredo, Trad.). Fundação Calouste Gulbenkian.
- Cary, E. (1962). Comment faut-il traduire ? Paris, France: Gallimard.
- Eco, U. (2007). Quase a mesma coisa: Experiências de tradução (E. Aguiar, Trad.). Record.
- Ezeigbo, A. T. (2008). *Trafficked*. Lagos, Nigeria: Literamed Publications.
- Ladmiral, J.-R. (1979). Traduire : Théorèmes pour la traduction. Paris, France: Payot.
- Lederer, M. (1994). La traduction aujourd'hui : Le modèle interprétatif. Paris, France: Hachette.
- Mounin, G. (1963). Les problèmes théoriques de la traduction. Paris, France: Gallimard.
- Nida, E. A. (1964). *Toward a Science of Translating: With Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*. Leiden, Netherlands: E. J. Brill.
- Nida, E. A., & Taber, C. R. (1982). *The Theory and Practice of Translation*. Leiden, Netherlands: E. J. Brill.
- Nord, C. (1997). *Translating as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained*. Manchester, UK: St. Jerome.
- Seleskovitch, D. (1975). *Langage, langues et mémoire: Étude de la prise de note en interprétation consécutive*. Paris, France: Minard.
- Seleskovitch, D., & Lederer, M. (1984). *Interpréter pour traduire*. Paris, France: Didier Érudition.
- Venuti, L. (1995). *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London, UK: Routledge.
- Vermeer, H. J. (1989). Skopos and Commission in Translational Action. In A. Chesterman (Ed.), *Readings in Translation Theory* (pp. 173–187). Helsinki, Finland: Oy Finn Lectura.
- Vinay, J.-P., & Darbelnet, J. (1977). *Stylistique comparée du français et de l'anglais: Méthode de traduction*. Paris, France: Didier.